

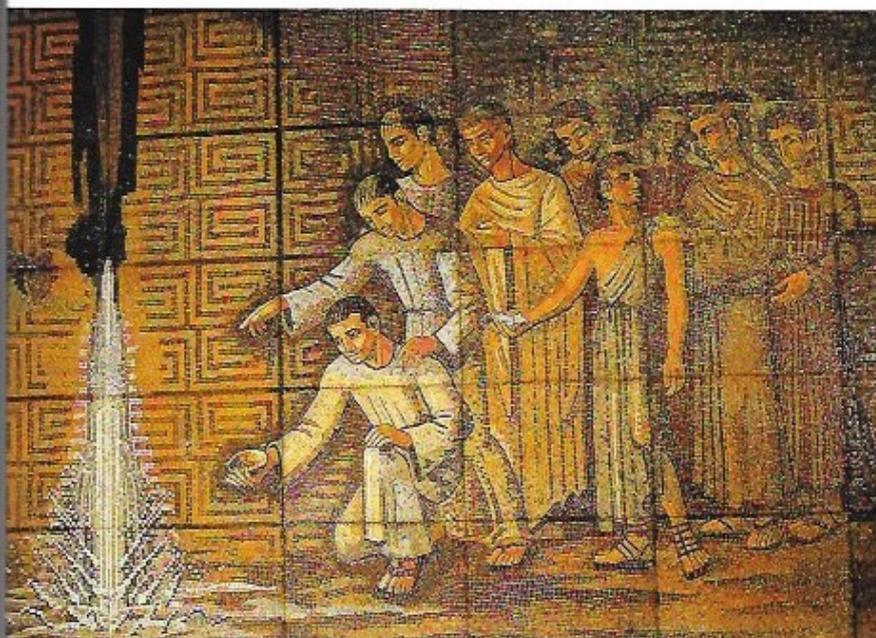
Association française des Historiens des Idées Politiques

Collection d'Histoire des Idées Politiques
dirigée par Michel GANZIN

XXI

Actes du Colloque international de l'AFHIP (Aix-en-Provence, septembre 2010)

**L'INFLUENCE
POLITIQUE ET JURIDIQUE
DE L'ANGLETERRE EN EUROPE**



UNIVERSITÉ DE
PAYS D'AIX

Presses Universitaires
d'Aix-Marseille  puam

SWIFT, MODÈLE DE HOLBERG ?

Par

Jacques BOUINEAU
Professeur à l'Université de la Rochelle

On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que la rédaction du *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*, daté des années 1725-1726. Et l'on convient pareillement que les sources d'inspiration de Holberg sont multiples¹ et parmi celles-ci, plusieurs plumes anglaises figurent en bonne place. Dans le cadre restreint de cette communication, nous ne prétendons pas analyser tous les modèles possibles. Nous nous en tiendrons aux *Voyages de Gulliver* de Swift, qui est l'œuvre la plus connue dans le même genre narratif.

Tant que l'on a cru que le *Voyage de Niels* datait de 1741, ce qui fut le cas jusqu'à une date très récente, une vingtaine d'années séparait Swift de son probable imitateur. Mais aujourd'hui les choses sont moins nettes. Nous savons que le voyage de Niels est à peu près contemporain de ceux de Gulliver. Holberg aurait-il eu le temps de lire Swift avant de terminer son récit ? S'en serait-il vraiment inspiré ? Nous allons tenter, par une lecture comparée des deux textes, de voir ce qui plaide en faveur d'un emprunt du Danois, ce qui peut au contraire n'être qu'une coïncidence et ce qui, manifestement, n'a rien à voir.

Les objectifs des deux récits se rejoignent un peu : il s'agit de dénoncer des abus et de lancer des pistes de réflexion sur ce que pourrait être un meilleur système politique. Les personnalités des deux auteurs sont certes différentes, leur regard sur le monde également. Swift, qui est Irlandais, mais qui campe un personnage anglais (Gulliver) est un aigri, là où Holberg, beaucoup plus hors norme, est sans doute plus enthousiaste. Le ton général de Swift est celui d'un « disappointed and disillusioned man »². Il pense qu'à cause du péché originel, la corruption et le désordre sont plus naturels que l'inverse. Contrairement à Platon, il ne croit pas à un monde idéal, malgré la quatrième partie qui pourrait le laisser croire, mais ce monde idéal reste contenu dans les limites du possible humain.

Les deux auteurs sont convaincus qu'il existe un « état de nature », mais ce n'est pas exactement le même : pour Holberg c'est celui de Pufendorf et des luthériens, pour Swift, ce n'est assurément pas celui de Hobbes, qui induit une soumission sans réserve au pouvoir qui sort de ce mauvais pas. Swift est un champion de la

¹ *La Cité du Soleil* de T. CAMPANELLA ; *Histoires comiques des états et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano DE BERGÈRAC ; *Les voyages de Gulliver* de SWIFT ; *La Terre australe connue* de G. DE FOUGNY ; *The man in the moon* de F. GODWIN ; *Lettres persanes* de MONTESQUIEU et *Utopia* de T. MORE.

² F. P. LOCK, *The Politics of « Gulliver's travels »*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 4.

liberté et un admirateur de la frugalité et de l'austérité de Socrate⁵, ou à la rigueur de la simplicité, de la chasteté et de la culture de Charles XII⁶.

Si des emprunts ont été faits chez Swift par Holberg, le Danois n'a pas emprunté qu'à une seule source et, surtout, possédait une imagination qui s'alimentait toute seule. Nous allons donc rechercher, tout simplement, quelles sont les ressemblances (I) et les différences (II) entre les deux textes.

Pour les citations, nous avons travaillé sur l'édition folio des *Voyages de Gulliver*⁷ et sur deux éditions du *Voyage de Niels Klim*⁸.

I. RESEMBLANCES

Il est possible que Swift ait en partie servi de modèle à Holberg, car les deux hommes sont presque contemporains⁹ et en tout cas qu'ils écrivent à la même date environ¹⁰. Cette influence peut en effet trouver des arguments qui la fondent si l'on observe les développements qui concernent le pouvoir et la société.

- Le Pouvoir

Nous aurons l'occasion de le redire : ni l'un ni l'autre ne sont des juristes. Leur approche des réalités institutionnelles est donc aisément critiquable. On peut toutefois observer ce qu'ils décrivent tant dans le système de gouvernement que dans le système d'administration.

- Système de gouvernement

En règle générale, les deux héros, Gulliver et Niels Klim, débarquent dans des pays gouvernés par un roi¹¹. Ces rois vivent entourés d'une Cour¹², et sont en général mariés¹³. Ils vivent dans un palais¹⁴.

Le pouvoir qu'ils possèdent est en règle générale un pouvoir personnel, qui leur permet de laisser aller leurs fantaisies¹⁵, leur cruauté¹⁶ et même leur arbitraire :

⁵ *Ibid.*, p. 15.

⁶ *Ibid.*, p. 60-62.

⁷ SWIFT, *Voyages de Gulliver*, Paris, Gallimard « Folio classique », 1976 (réimpr. 2003), 443 p.

⁸ L. HOLBERG, *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*, Paris, Stock, 1949, 308 p. (édition de la bibliothèque de l' Arsenal) et *Le voyage souterrain de Niels Klim*, Paris, José Corti, 2000, 257 p.

⁹ Swift est né en 1667 et mort en 1745 ; Holberg est né en 1684 et mort en 1754.

¹⁰ Les *Voyages de Gulliver* sont de 1726 et le *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain* daterait de 1725-1726 (la date n'est toujours pas certaine). « On ignore ainsi quand *Niels Klim* a été conçu, Holberg se contentant de dire l'avoir écrit « bien avant » 1741, soit la date où il parut pour la première fois à Leipzig. Il est cependant probable que le roman a été écrit au retour du second séjour de Holberg à Paris en 1725-26. Ce deuxième séjour fut déterminant pour Holberg : qui avoue sans complexe « tout devoir à la littérature française... », postface de l'édition de 2000 du *Voyage souterrain de Niels Klim*, p. 249.

¹¹ Tel est le titre donné au souverain de Lilliput, 1^{re} partie, ch. III.

¹² Elle est très souvent citée, par exemple dans *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. XII ; mais chez Swift, le terme de « Cour » désigne le gouvernement : *Voyages de Gulliver*, *op. cit.*, 1^{re} partie, ch. VIII.

¹³ C'est à la reine de Brobdignag que Gulliver est vendu ; 2^e partie, ch. III.

¹⁴ Quand il arrive à Laputa, Gulliver est conduit au palais royal ; 3^e partie, ch. II.

¹⁵ C'est ainsi que le roi de Laputa, accompagné des dignitaires, des officiers et des courtisans, joue son instrument favori pour accompagner la musique des sphères ; *ibid.*

¹⁶ Une fois devenu empereur de la Cinquième Monarchie, Niels élimine tous ceux qui ne lui conviennent pas ; *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. XV.

ainsi le m
exemple a
dingnag à
philosoph
Se
et dépen
vers, s'il
terres sur
pleine d'
terminois
les moye
l'impôt a
peut mên
roi hésite
peuple, e
l'opérati
priétés se
Et
mentales
en âge d
présente
Versaille
en vertu
Parleme
A
traireme
gouvern
M
l'autre.
voyant e
des Qua
royaume

¹⁷ *Voyages*

¹⁸ F. P. L

¹⁹ Mais on

²⁰ Bouneau,

²¹ mais notat

²² Swift n'

²³ qu'elle se

²⁴ F. P. L

²⁵ Il s'agit

²⁶ *Op. cit.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ On reti

²⁹ royaume

³⁰ Chez H

³¹ Une se

³² capacités

³³ pure ; *op*

³⁴ Le roy

³⁵ Le roy

ainsi le roi de Laputa peut-il faire voler son île à l'altitude qu'il souhaite, et par exemple au-dessus des nuages pour éviter la pluie¹⁵. Mais à l'inverse, le roi de Brobdingnag illustre le bonheur de la rencontre du pouvoir politique et de l'intelligence philosophique imaginée par Socrate au livre V de la *République*¹⁶.

Sous la plume de Swift et de Holberg, le pouvoir du roi est qualifié d'absolu¹⁷ et dépeint comme arbitraire¹⁸. « Le roi serait le monarque le plus absolu de l'Univers, s'il arrivait à former un ministère absolutiste. Mais les ministres, qui ont des terres sur le continent et savent d'autre part que la carrière de favori est toujours pleine d'aléas, ne consentiront jamais à réduire le pays en esclavage »¹⁹. La terminologie n'a rien de juridique, on le voit, en tout cas rien de précis. En revanche, les moyens de coercition sont, eux, parfaitement précis : en cas de refus de payer l'impôt ou de rébellion, le roi peut bombarder le pays du haut de l'île volante ; il peut même laisser tomber d'un coup l'île sur les factieux. Mais Swift ajoute que le roi hésite à utiliser cette dernière extrémité, car cela le rendrait odieux aux yeux du peuple, et que de plus, le fond de l'île, étant en diamant, risquerait d'être fendu dans l'opération ; les ministres n'osent pas l'y pousser non plus, parce que leurs propriétés se trouvent toutes en bas : « car l'île est du domaine privé de la Couronne »²⁰.

Et malgré ce pouvoir apparemment sans bornes, il existe des lois fondamentales, comme celles de Laputa qui interdisent au roi, à la reine – tant qu'elle est en âge de procréer – et à leurs deux fils aînés de sortir de l'île²¹. Cette disposition présente donc l'île volante comme une Cour caricaturale – est-ce une critique de Versailles ? – tout en reprenant une disposition qui se retrouve dans le *Bill of Rights*, en vertu duquel le roi ne peut quitter l'île (anglaise...) sans le consentement du Parlement²².

Au royaume de Potu²³, la royauté est héréditaire par primogéniture²⁴. Contrairement à ce que dépeignait Swift, il n'y a pas d'absolutisme, puisque les rois gouvernent en pères.

Mais les analyses juridiques sont souvent maladroites, chez l'un comme chez l'autre. Ainsi mélangent-ils tous les deux les notions de royauté et d'empire²⁵, renvoyant en réalité à une monocratie vague. Certes, Holberg précise que le royaume des Qvamites est en fait un empire « au vu des nombreuses provinces dont le royaume est fait »²⁶, mais on conviendra qu'il n'y a là rien de juridique ; cela ne

¹⁵ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 3^e partie, ch. III.

¹⁶ F. P. LOCK, op. cit., p. 16-17.

¹⁷ Mais on sait combien la confusion est grande entre « absolutisme » et pouvoir personnel ; cf. Jacques Bouineau, *Traité d'histoire européenne des institutions (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Litec, 2009, t. II, *passim*, mais notamment p. 300-301.

¹⁸ Swift n'est pas favorable à la monarchie absolue, mais il pense qu'elle est un moindre mal – à condition qu'elle soit exercée par un roi philosophe – qu'une oligarchie corrompue à l'image de celle de Walpole. F. P. LOCK, op. cit., p. 62.

¹⁹ Il s'agit toujours du roi de Laputa ; *Voyages de Gulliver*, op. cit.

²⁰ *Op. cit.*

²¹ *Ibid.*

²² On retrouve une disposition analogue dans la *Regeringsform* de 1719 : art. 10, le roi ne peut quitter le royaume sans autorisation des états.

²³ Chez Holberg, donc ; ch. VII.

²⁴ Une seule exception dans l'histoire du royaume : lorsque certains eurent pensé qu'il fallait substituer les capacités à l'hérédité, ce qui a déstabilisé la monarchie, personne ne souhaitant obéir à un *primus inter pares* ; *op. cit.*

²⁵ Le royaume de Laputa est en fait un empire, sous la plume de Swift, 3^e partie, ch. III.

²⁶ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XII.

l'empêche pas de parler du roi comme d'un empereur²⁷, ce que Swift fait aussi en traitant du roi de Lilliput²⁸ ; mais Alphonse X, dans les *Siete Partidas*, établit une équivalence entre les deux termes²⁹.

L'imbroglio est atteint lorsque Niels est choisi comme empereur à la place de l'héritier du trône. Il doit ce triomphe à son succès militaire – il a permis aux Qvamites de vaincre leurs ennemis – et il se réjouit d'avoir redonné à l'homme sa primauté sur les autres animaux³⁰, « selon la loi de la nature ». La légitimité du régime viendrait donc du droit naturel, auquel il sera fait allusion plus loin. Fort de cette victoire, Niels accepte le titre de « Koblu », c'est-à-dire « Le Grand », ce qui est comme on sait une épithète romaine impériale, mais à l'époque où écrit Holberg, c'est aussi le surnom du tsar de Russie (Pierre le Grand). En tout cas, sa titulature n'est pas plus précise que celle de Charlemagne en son temps : « Niels le Grand, Envoyé du Soleil, Empereur de Qvama et de Mézendore, Roi de Tanaquis, d'Alectorien, d'Aretonien, des royaumes mézendoriques et martinien, Grand-Duc de Kispusien, Maître de Martinia et de Kanaliska, etc., etc. » Il est le souverain de la cinquième monarchie (après Cyrus, Alexandre, Pompée, César, mais plus grand qu'eux tous).

Il reste donc peu de place, à côté de ces monarchies, pour d'autres systèmes de pouvoir. Nos deux auteurs évoquent pourtant le gouvernement aristocratique. Chez Swift, la notion est circonscrite à l'administration militaire de Brobdingnag : l'armée est composée, dans les campagnes, de cultivateurs et, dans les villes, des corps de métiers. Les paysans sont sous les ordres de leur seigneur. Les bourgeois sont sous le commandement des notables de la ville, « élus par vote secret, comme à Venise »³¹. Tandis que chez Holberg, le firmament – empire des singes – obéit à un gouvernement aristocratique³².

Les deux auteurs se rejoignent pour faire l'éloge de la simplicité et de la vertu. Swift insiste sur la nécessité des vertus morales et de la croyance en Dieu³³, tandis que Holberg précise qu'à la table du roi de Potu « on parla des vertus et des vices, autant que des affaires de l'état »³⁴. En considérant les heptacéphales de la province d'Askarac, qui sont des puits de science, qu'on a finalement dû écarter du gouvernement, car ils compliquaient tout, il conclut « qu'il n'y a point d'excès qui ne soit nuisible et que la véritable sagesse ne se trouve que dans un cerveau simple, mais solide et judicieux »³⁵.

Cette conviction philosophique conduit à l'éloge de la simplicité des connaissances : chez les Houyhnhnms « il y a peu d'événements notoires chez un peuple si bien uni, naturellement porté à une vie vertueuse, entièrement gouverné par la raison et sans aucun contact avec les autres nations du monde. Les données de leur Histoire se conservent donc sans que leur mémoire en soit accablée. J'ai déjà signalé qu'ils

²⁷ *Ibid.*, ch. XIII-XIV.

²⁸ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. II.

²⁹ Ceci dit, il est fort peu probable que Swift et Holberg aient lu les *Siete Partidas*...

³⁰ Les Qvamites sont certes des « sauvages », mais ce sont tout de même des hommes, tandis que leurs ennemis étaient des animaux.

³¹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 2^e partie, ch. VII.

³² *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. X.

³³ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. VI.

³⁴ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IV.

³⁵ *Ibid.*, ch. IX.

ne sont sujets à aucune maladie ; ils n'ont donc pas besoin de médecin »³⁶. Tout naturellement, donc, les universités des Potuans sont réduites à leur plus simple expression ; seules quatre sciences (histoire, économie, mathématiques et droit), sont enseignées dans trois universités (Potu, Keba, Nahami)³⁷.

De tout cela découle une vision politique qui repose sur les vertus et talents³⁸, conduisant Swift et Holberg à stigmatiser la corruption³⁹ et Holberg le luxe⁴⁰. Et lorsque Gulliver est fait « Nardae »⁴¹ ou « Snilpall »⁴², que Niels est fait « Premier porteur de chaise » avec le privilège de ne porter que le Syndic et Mme son épouse⁴³, comme M. Jourdain avait été fait « Mamamouchi », on sent bien que la phrase de l'Écclésiaste n'est pas si éloignée : « vanité des vanités, tout est vanité ».

Car le non-respect de cette déontologie simple conduit à des dysfonctionnements politiques graves, que dénoncent Swift et Holberg : la désunion du corps social. Dans le royaume de Lilliput, c'est l'affrontement des Tramecksans (Hauts-Talons) et des Slamecksans (Bas-Talons)⁴⁴ – qui vaut bien celui des Bonnets et des Chapeaux⁴⁵... – ; dans l'île des Kanalisques, les désunions ont été si violentes que Niels, alors empereur de la Cinquième Monarchie, peut soumettre la contrée sans coup férir⁴⁶.

- Système d'administration

Tous ces royaumes sont encadrés au plus haut niveau par des Grands Officiers de la Couronne : Grand Trésorier⁴⁷, Grand Chancelier⁴⁸, Grand Amiral⁴⁹,

³⁶ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 4^e partie, ch. IX.

³⁷ « Comme leur théologie est si simple qu'elle tient en deux pages à peine, et ne comporte pour toute doctrine que celle d'aimer et d'honorer le créateur et protecteur de toutes choses – qui nous récompensera pour nos vertus dans l'autre monde et nous punira pour nos péchés –, elle n'est pas une science universitaire et ne peut d'ailleurs l'être puisque la loi interdit rigoureusement tout débat sur Dieu et le divin. La médecine n'en est pas une non plus, car, les arbres, vivant sainement, ne savent presque rien sur les maladies du corps. Je ne parlerai pas de la métaphysique ni des sciences transcendantes : ainsi que je l'ai indiqué précédemment, ceux qui en disputent, comme des propriétés des anges et de la nature de l'âme, sont saignés et conduits à l'hôpital ou à l'asile. » *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. VIII.

³⁸ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 3^e partie, ch. VI-VIII et X, et 4^e partie, ch. VII ; *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IX.

³⁹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 3^e partie, ch. VIII et X. Les attaques menées par Platon contre la corruption se retrouvent dans la critique de la cour Whig anglaise du temps de Swift et ces attaques contre la corruption existaient déjà chez More. Dans bien des passages, les *Voyages de Gulliver* sont plus proches d'*Utopia* que de la *République* – Frederick P. LOCK, op. cit., p. 19-20. Holberg dénonce longuement la corruption de l'Administration, que Swift ne mentionne pas – il s'agit du célèbre passage de l'arrivée en Picardie, où le personnel des Douanes est constitué par des pies, dont chacun sait bien qu'elles sont voleuses... (*Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IX).

⁴⁰ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IX.

⁴¹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{ère} partie, ch. V.

⁴² *Ibid.*, ch. VI.

⁴³ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. X.

⁴⁴ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{ère} partie, ch. IV.

⁴⁵ Nom des deux grands partis politiques de la Suède durant le *frilbetstiden*.

⁴⁶ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XIV.

⁴⁷ *Ibid.*, ch. VII ; fait intéressant : il s'agit d'une femme, Rahagnu, une veuve à sept branches (nous sommes à Potu) ; le Grand Trésorier existe aussi chez Swift, *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{ère} partie, ch. VI.

⁴⁸ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IX.

⁴⁹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{ère} partie, ch. III.

Grand Chambellan⁵⁰ et Grand Justicier⁵¹ et servis par une administration hiérarchisée⁵². Le gouvernement comprend parfois un Premier Ministre⁵³, un Premier Secrétaire d'État pour les Affaires privées⁵⁴, des Ministres d'État⁵⁵, qui se réunissent dans le Cabinet⁵⁶, qui prépare les décisions du Grand Conseil⁵⁷. L'État connaît également une hiérarchie des charges⁵⁸ comme on en relève depuis l'Antiquité. Localement, les villes sont dirigées par un Gouverneur chez Swift⁵⁹.

Les autres institutions de gouvernement sont le Sénat⁶⁰, l'Assemblée plénière des représentants de la Nation, qui rappelle singulièrement le *thing* général, mais que l'on trouve cependant sous la plume de Swift⁶¹.

Quelques institutions d'enseignement sont envisagées par nos deux auteurs : l'école de Marine de la Terre Glaciale de Holberg, « où l'on instruit de jeunes veaux et où l'on fait les cadets, les officiers de marine et les préfets maritimes »⁶², tandis que Swift évoque les collèges de garçons et de filles de Lilliput⁶³ et des Houyhnhnms⁶⁴. Plus que les réalités institutionnelles, ce qui rapproche les deux auteurs se trouve dans l'esprit de l'enseignement. Tous deux stigmatisent les cuistres et les faux savants : au royaume de Potu, les disputes de l'École sont rangées au nombre des jeux⁶⁵, tandis que la description de la soutenance de thèse à laquelle il assiste au Firmament dit assez ce que Holberg pense des exercices académiques⁶⁶ et l'ouvrage qu'il trouve dans la bibliothèque de Qvama (*Le voyage de Tanian (nom considéré comme imaginaire) sur la Terre, ou description de ses États et royaumes, précisément en Europe*) contient des passages assez savoureux sur la vision que les Souterrains ont eue de l'Université sur Terre⁶⁷. Chez Swift, la description de l'Académie de Lagado se présente elle aussi comme une attaque en règle contre la

⁵⁰ Qui n'est autre que le Bliffmarklub chez Swift, *Voyages de Gulliver*, op. cit., 3^e partie, ch. IX.

⁵¹ Ces deux derniers évoqués par Swift, *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. VII.

⁵² Chez Holberg, on connaît un Inspecteur [général] des douanes - *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XI ; chez Swift un Vice-Amiral - *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. VIII.

⁵³ C'est le cas à Lilliput (*Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. III). Swift condamne le développement du poste de premier ministre tel qu'il se fait jour avec Walpole (et avec toute la corruption et les abus qui l'accompagnent) à l'époque de Georges I. D'après Frederick P. LOCK, op. cit., p. 54, il faut voir là la trace de ses convictions fortes.

⁵⁴ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. IV.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. III.

⁵⁷ *Ibid.*, mais aussi 4^e partie, ch. IX.

⁵⁸ Chez Holberg, dans la République du Firmament, le second personnage de l'État porte le titre de Syndic (*Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. X).

⁵⁹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 3^e partie, ch. III.

⁶⁰ Holberg en mentionne un dans la République du Firmament (*Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. X).

⁶¹ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 4^e partie, ch. VIII.

⁶² *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XI.

⁶³ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. VI.

⁶⁴ *Ibid.*, 4^e partie, ch. VIII.

⁶⁵ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. III.

⁶⁶ Le sujet de thèse est : « Dissertation physique d'inauguration, dans laquelle l'on examine et l'on discute avec soin d'un problème très important : savoir si le son que rendent les mouches et quelques autres insectes vient de la bouche ou du derrière ». On parfume le nouveau docteur d'encens et on lui fait avaler un vomitif (pour qu'il se débasse de ses anciens vices et revête de nouvelles mœurs et se démarque du vulgaire) - *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. X.

⁶⁷ Par exemple : « Il faut tout de même reconnaître que les Docteurs et les maîtres de conférences de la surface ont bien plus de dextérité et d'expérience que nos savants souterrains, car il y a des professeurs de langues et de sciences qui enseignent non seulement ce qu'eux-mêmes ont appris, mais aussi ce qu'ils ne comprennent pas... » - *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XIII.

science des
peu d'estim

Qua
parler, les
nation de l
comme cha
très net dan
la nature, l
civilisation
familles, d

Les
juristes ni
car la Nat
que nous p
et ce que
être libre
lations, ce
vivants
travers l'o
ment à u

⁶⁸ *Voyages de*

⁶⁹ Swift évoq

cit., 3^e partie

qu'il se trou

espérer de

celle nation,

XXI.

⁷⁰ Swift évoq

Europe ; se

bien est de

lié à la m

jetter au fe

évidemment

son ouvrage

de vices et

des hymnes

sont plus q

⁷¹ Tout cela

⁷² La société

peut attirer

F. P. LOCK

⁷³ *Ibid.*, 4^e

autres n'ont

suffit - Le

⁷⁴ « Je dis

Hollberg,

qu'en être

personnel

Gulliver,

⁷⁵ *Ibid.*, 4^e

Holberg

humeurs

⁷⁶ *Voyages*

science des prétendus académiciens⁶⁸, qui a sans doute conforté Holberg dans son peu d'estime pour les institutions académiques.

Quant aux institutions ecclésiastiques, s'il n'en est pas question à proprement parler, les deux auteurs se retrouvent sur des bases communes : la double condamnation de l'athéisme⁶⁹ et du catholicisme⁷⁰. Dans beaucoup de passages, chez l'un comme chez l'autre, on trouve des accents de Pufendorf, et de droit naturel ; c'est très net dans l'épisode sur les Houyhnhnms, qui sont en fait plus que des hommes de la nature, ils sont la nature elle-même, tout en ayant les traits les plus louables de la civilisation : par exemple, ils habitent des maisons propres et soignées, ont des familles, dans lesquelles l'homme commande⁷¹.

Lorsqu'ils envisagent le droit, nos deux auteurs, qui, rappelons-le, ne sont juristes ni l'un ni l'autre, commencent par avancer l'idée que les lois sont inutiles⁷², car la Nature et la Raison sont « des guides suffisants pour les animaux responsables que nous prétend[ons] être, puisqu'elles nous montr[ent] ce que nous dev[ons] faire et ce que nous dev[ons] éviter »⁷³ et qu'on ne peut au demeurant pas contraindre un être libre⁷⁴. Ils reconnaissent cependant implicitement le bienfait de certaines législations, comme celle qui préconise d'enterrer les morts le plus loin possible des vivants⁷⁵. Est-ce lié à des préoccupations hygiénistes qui apparaîtront en France à travers l'ordonnance de 1776 sur la translation des cimetières⁷⁶, ou bien tout simplement à une indifférence pour les morts, partagée par nos deux auteurs⁷⁷ ? Ils

⁶⁸ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. IV et V.

⁶⁹ Swift range l'athéisme et la sodomie au même niveau que le faux témoignage (*Voyages de Gulliver, op. cit.*, 3^e partie, ch. VIII), tandis que Holberg met dans la bouche de Niels Klim la plainte suivante, alors qu'il se trouve dans la province de Mikolac : « il me semblait qu'il n'y avait point ou qu'il ne fallait point espérer de sûreté chez une nation athée qui n'est liée par aucun sentiment de religion, vu que, chez une telle nation, les crimes ne coûtent rien pourvu qu'ils soient cachés » (*Le voyage souterrain..., op. cit.*, ch. IX).

⁷⁰ Swift explique à son hôte Houyhnhnm que les opinions contradictoires peuvent entraîner des guerres en Europe ; ainsi : « Est-ce que la chair est du pain, ou le pain de la chair ? Est-ce que le jus de certaines bêtes est du sang ou du vin ? Est-ce un vice ou une vertu que de siffler [c'est une allusion à la querelle liée à la musique sacrée et une attaque anti-presbytérienne] ? Doit-on baisser tel morceau de bois ou le jeter au feu ? » (*Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. V). Dans la plupart des cas, il s'agit évidemment d'attaques contre le catholicisme. Holberg fait dire au réformateur religieux (Limali) dans son ouvrage (*Séholac Tacti, c'est à dire Véritable Témoignage de la piété des Arabes*) : « Seules sont de vraies vertus celles dont l'exercice paraît pénible à un cœur corrompu. Offrir des sacrifices, chanter des hymnes, chômer des fêtes, vénérer les cendres des morts ou mener en procession des images sacrées, sont plus témoignages de paresse qu'actes de foi » (*Le voyage souterrain..., op. cit.*, ch. VI).

⁷¹ Tout cela se trouve dans les *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. II.

⁷² La société Houyhnhnm, par exemple, illustre ce que Platon décrit au livre IX des *Lois* : l'homme qui peut atteindre la connaissance parfaite du bien n'a pas besoin de lois pour se gouverner lui-même. F. P. LOCK, *op. cit.*, p. 17.

⁷³ *Ibid.*, 4^e partie, ch. V ; chez Holberg, au Pays des Innocents, qui ne sont habités que par des négligés, les arbres n'ont aucun défaut ; ils n'ont donc pas besoin de lois pour se gouverner, mais leur seul génie leur suffit - *Le voyage souterrain..., op. cit.*, ch. IX.

⁷⁴ « Je dois faire remarquer au lecteur qu'un décret de l'Assemblée générale est appelé dans leur langue *Hihloayn*, mot que l'on peut rendre plus ou moins bien par « exhortation ». Car l'idée ne leur vient pas qu'un être doté de raison doit être forcé à quelque chose. Tout au plus on l'avise, on l'exhorte, car personne ne peut désobéir à la Raison sans renoncer à son titre de créature rationnelle », *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. X.

⁷⁵ *Ibid.*, 4^e partie, ch. IX ; *Le voyage souterrain..., op. cit.*, ch. III.

⁷⁶ Holberg écrit en effet : Les cadavres sont enterrés hors de la ville, car on est persuadé « que les vapeurs qui sortent des cadavres corrompent l'air », *Ibid.*

⁷⁷ *Voyages de Gulliver, op. cit.* ; *Le voyage souterrain..., op. cit.*

attendent enfin tous deux, semble-t-il, un rôle de régulateur social à travers certaines législations⁷⁸.

- La Société

Les similitudes entre les deux récits sont grandes aussi quand on considère les protagonistes et les structures des sociétés dépeintes.

- Protagonistes

Les deux auteurs ont des rapports difficiles avec les femmes⁷⁹. Même s'il écrit – et cela semble rencontrer son adhésion – que le chef Houyhnhnm trouve monstrueux de donner une éducation différente aux mâles et aux femelles, « sauf quelques notions supplémentaires d'art ménager, car, disait-il très justement, la moitié des populations humaines n'était bonne qu'à mettre des enfants au monde »⁸⁰, Swift est en général assez misogyne, comme nous le verrons plus loin, tandis que tel n'est pas le cas de Holberg, qui rapporte en y adhérant la législation scolaire du royaume de Potu où, dans chaque ville, il existe des lycées, où les enfants sont admis sans considération de leur statut social, ni de leur sexe⁸¹.

Cela dit, les deux récits mettent en jeu un héros, Gulliver ou Niels Klim, qui se retrouve coureur⁸² à un moment de sa carrière, ce qui est évidemment bien pratique pour parcourir des espaces nouveaux et en rendre compte ; Holberg a, plus encore que Swift, utilisé ce procédé, tout comme il a fortement développé le même procédé littéraire, qui consiste à peupler le monde de toutes sortes de créatures : là où Swift met en scène ses fameux chevaux⁸³, Holberg évoque les arbres⁸⁴, les

⁷⁸ Swift manie la prétériton (« Il y a dans cet Empire des lois et des coutumes très singulières, et que je serais assez tenté de défendre si elles n'étaient si directement contraires à celles de ma chère patrie ») pour vanter la loi qui sanctionne les débiteurs et l'escroquerie (*Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. VI) ; Holberg salue les Potusins de limiter les risques de dérapages sociaux grâce à des limitations légales : « Ceux qui ont plus de six enfants ne paient pas d'impôt, en vertu de la « Loi en faveur de la propagation » ; nul ne peut exercer deux métiers à la fois (*Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. V).

⁷⁹ Lorsque, à Brobdingnag, les filles d'honneur de la reine mettent Gulliver nu et le glissent entre leurs seins, leur odeur le dégoûte (*Voyages de Gulliver*, op. cit., 2^e partie, ch. V) ; chez les immortels, quand deux Struldbruggs sont mariés, on déclare leur mariage dissous quand le plus jeune a atteint quatre-vingts ans, « car il y aurait sans doute une grave injustice à laisser un malheureux (condamné sans être coupable à une perpétuelle appartenance au monde) supporter, sur-dessus le marché, le fardeau que représente une femme (*Ibid.*, 3^e partie, ch. X) ; chez les Houyhnhnms, alors qu'il se baignait nu dans une rivière, une femelle Yahoo se jeta à l'em et « l'enlisa de façon écœurante » (*Ibid.*, 4^e partie, ch. VIII). Au Pays des philosophes, on se propose de disséquer Niels Klim, dans l'intérêt du bien public, pour voir quels ressorts il recèle. Il est sauvé grâce à la complicité d'une femme, qui veut se faire payer en nature son service... et dont il a le plus grand mal à se dépêtrer, car il ne veut pas d'elle (*Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. IX). En Martinie, il est saisi par leur odeur (« les femmes de Martinie donnent dans un excès qui n'est pas croyable et elles cachent leur laideté sous une si grande quantité de fards, qu'à force de vouloir briller, elles se rendent dégoûtantes. La saueur ne se mêle pas plus tôt avec le fard que ces dames sentent le relenti à peu près comme plusieurs sauces mêlées ensemble par un cuisinier. On ne sait pas bien ce qu'elles sentent, mais on sait qu'elles ne sentent pas bon » - *Ibid.*, ch. X). Mais tout cela n'empêche pas Niels, à Ocumana, après le décès de l'empereur, d'épouser Rilac, la fille du défunt (*Ibid.*, ch. XIV).

⁸⁰ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 4^e partie, ch. VIII.

⁸¹ *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. XV.

⁸² *Voyages de Gulliver*, op. cit., 1^{re} partie, ch. III ; *Le voyage souterrain...*, op. cit., ch. III.

⁸³ *Voyages de Gulliver*, op. cit., 4^e partie.

⁸⁴ *Le voyage souterrain...*, *passim*.

oiseaux⁸⁵
quent des
transposit
hommes ;
Holberg t
Brobding
venir se p

L
des inég
que celle
se contr
ciales⁸⁶ ;
les form
naissaien
valoir ; a
jamais à
naturelle
Glaciale
ans plus
quiconq
riqueme
que son
devient ;

E
individ
chez Sw
talité⁸⁷ ;
front ég
exemple
pas de d
vent n'd

⁸⁵ *Ibid.*, ch.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.* et

⁸⁸ *Le voyage*

⁸⁹ *Op. cit.*

⁹⁰ *Voyages*

⁹¹ *Le voyage*

⁹² *Voyages*

⁹³ *Voyages*

⁹⁴ *Au sein*

⁹⁵ *Voyages*

⁹⁶ *Le voyage*

⁹⁷ *Voyages*

⁹⁸ *Le voyage*

oiseaux⁸⁵, les instruments de musique⁸⁶, d'autres encore⁸⁷ ; mais tous les deux évoquent des hommes répugnants : les Pyglossiens⁸⁸ de Holberg pourraient-ils être une transposition des Yahoos⁸⁹ de Swift ? En tout cas, outre la triste idée que les deux hommes se font de la nature humaine, cela dénote aussi le côté dérisoire que Swift et Holberg trouvent chez l'homme, qui n'est autre qu'un singe, ce qui autorise ceux de Brobdingnag à prendre Gulliver pour un petit de leur race⁹⁰ et l'un d'eux, à Potu, à venir se placer sur le lit de Niels Klim⁹¹.

Structures

L'un et l'autre sont des esprits des Lumières, qui critiquent l'argent en raison des inégalités qu'il entraîne⁹² et qui ne veulent pas voir d'autres distinctions sociales que celles qui sont fondées sur les vertus et talents⁹³. Mais l'un et l'autre, également, se contredisent étrangement. Swift justifie pour ainsi dire l'existence de castes sociales⁹⁴ : « Pour les Houyhnhnms, les blancs, les alezans et les gris fer n'avaient pas les formes harmonieuses des bais, des gris pommelé et des noirs, et qu'ils ne naissaient pas non plus avec autant de dons de l'esprit ni de capacités à les faire valoir ; ainsi donc ils restaient toute leur vie dans l'état de domestiques, sans aspirer jamais à des alliances en dehors de leur race, qui sembleraient monstrueuses et anti-naturelles »⁹⁵, de même que Holberg, quand il décrit l'arrivée de Niels à la Terre Glaciale, où « les ânes sont diacres, parce qu'ils savent braire... », et où, trois cents ans plus tôt, sous l'empereur Lilako, « les charges furent conférées indifféremment à quiconque avait de bonnes qualités », ce qui faillit ruiner l'empire : des loups (théoriquement financiers) devinrent sénateurs, un bouc devenait officier à la Cour (alors que son emploi naturel est d'être philosophe), le caméléon (serviteur à la Cour) devient professeur⁹⁶.

En tout cas, la Nature, peut intervenir de manière directe auprès des individus, pour les marquer d'un signe, rompant évidemment l'égalité théorique : chez Swift, ce sont les Struldbruggs qu'un signe sur le front désigne pour l'immortalité⁹⁷, alors que dans la province de Lilliac, les signes que les habitants ont – au front également – désignent le nombre d'années qu'il leur reste à vivre⁹⁸. Cet exemple inciterait à penser que, décidément, l'emprunt de Holberg à Swift ne fait pas de doute. Mais pour un exemple comme celui-ci, combien d'analogies qui peuvent n'être que des coïncidences : et surtout, combien de différences ?

⁸⁵ *Ibid.*, ch. XI.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.* et ch. XIII.

⁸⁸ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. XI.

⁸⁹ *Op. cit.*

⁹⁰ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 2^e partie, ch. V.

⁹¹ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. IV.

⁹² *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. VI.

⁹³ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. VIII ; *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. V et XV.

⁹⁴ Au sens exact du terme, c'est à dire de distinctions sociales basées sur une différenciation religieuse.

⁹⁵ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 4^e partie, ch. VI.

⁹⁶ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. XI.

⁹⁷ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 3^e partie, ch. X.

⁹⁸ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. IX.

II. DIFFÉRENCES

Même s'ils ne sont pas juristes, les deux hommes ne peuvent évidemment pas dépendre des réalités politiques sans passer par le droit ; mais ils le font de manière bien différente. Quant aux réalités sociales qu'ils évoquent, ce ne sont pas les mêmes non plus.

- Aspects juridiques

Si l'on cherche à classer les thèmes juridiques, on constate que Niels Klim tout comme Gulliver sont confrontés à l'expression du pouvoir ; ce n'est que plus rarement, et principalement chez Holberg, que l'on trouve d'autres allusions au droit.

- Pouvoir

Swift envisage quelques réalités institutionnelles que Holberg ne développe pas. Il s'agit tout d'abord d'une certaine imprécision dans le vocabulaire juridique qui cherche à définir les rapports sociaux : le « maître » de Gulliver à Brobdingnag, et qui est en fait le fermier qui l'a recueilli, dont il se dit l'« esclave »⁹⁹ l'emmène à la Cour et le vend à la reine, dont il dit qu'il est désormais le « vassal »¹⁰⁰. La même imprécision se retrouve quand il s'agit de qualifier le chef d'État de Lilliput : c'est un empereur que Swift appelle « monarque » ; cela fait écho à ce que nous relevions plus haut sur la confusion entre royauté et empire¹⁰¹, et sauf à y voir une référence au *De Monarchia* de Dante, il s'agit simplement d'une imprécision de terminologie.

Holberg ne s'attarde pas non plus sur tout ce qui a trait au comportement des courtisans : pour obtenir les plus hautes charges, il faut, à Lilliput, danser sur une corde raide, pour obtenir des décorations, il faut sauter au-dessus d'un bâton ou ramper dessous...¹⁰², tandis qu'à Luggnagg on ne s'adresse au roi qu'après avoir léché la poussière devant l'escabeau de ses pieds¹⁰³, on rampe sur le ventre et on prononce la formule rituelle : « *ickpling gloffthrobb squaterumm blihop mlashnalt zwin modbalkguffh slihiophad gardlubh asht* », c'est-à-dire : « Puisse la vie de Votre Céléste Majesté être de onze lunes et demie plus longue que celle du Soleil »¹⁰⁴.

Swift dépeint aussi les rentrées fiscales du souverain de Lilliput¹⁰⁵ et les contributions nécessaires en cas de disette chez les Houyhnhnms¹⁰⁶.

De son côté, Holberg signale le pouvoir que Niels Klim, en tant que « Jakal » (c'est-à-dire Général-Commandant suprême des armées), possède de commuer la

⁹⁹ Ce qui peut faire penser au titre que les régimes de Russie utilisaient quand ils s'adressaient au tsar jusqu'à ce que Pierre le Grand impose celui de « sujet ».

¹⁰⁰ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 2^e partie, ch. III.

¹⁰¹ *Cf. supra*, I A a).

¹⁰² *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 1^{re} partie, ch. III.

¹⁰³ Et la formule n'est pas une clause de style. Mais quand Gulliver obtient son audience, comme il est étranger, on balaie avant, pour qu'il n'en avale pas trop – *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 3^e partie, ch. IX.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ L'empereur de Lilliput n'a guère d'autres revenus que ceux de son domaine et ne lève l'impôt qu'à titre exceptionnel. Mais ses sujets doivent le suivre à la guerre à leurs frais – *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 1^{re} partie, ch. II.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 3^e partie, ch. VIII.

peine de mo
cette possib
de modèle p

Mais
Très marqu
vœux une r
qui avait su
sur les attri
en prison o
ques article
une religion
sente 230
divinité, 39
Holberg à j
ce de Joch
qu'il redou
habitants à
religion¹⁰⁷.

Ma
clarer qu'e
conséquem
favorable i
qui attaque
blic »¹⁰⁸. E
les Pottan
particulier
l'autre »¹⁰⁹.

Si
dans ce d
modèle au

¹⁰⁷ *Ibid.*, ch.

¹⁰⁸ *Ibid.*, ch.

¹⁰⁹ *Le voyage*

« Il est d

Il conviend

les divergen

ne niéent, j

parents ma

¹¹⁰ *Ibid.*, ch.

¹¹¹ *Ibid.*, ch.

¹¹² *Ibid.*, ch.

¹¹³ *Ibid.*, ch.

¹¹⁴ *Ibid.*, ch.

¹¹⁵ *Ibid.*

peine de mort des Prisonniers Tanaquités (qui sont des tigres) en peine de prison¹⁰⁷ ; cette possibilité juridique n'existe pas chez Swift. De même qu'on n'y rencontre pas de modèle pour le combat naval entre les Qvamites et les Martiniciens¹⁰⁸.

Mais c'est sans doute en matière religieuse que Holberg est le plus original. Très marqué par les idées de Pufendorf et le luthéranisme, Holberg appelle de ses vœux une religion simple : à Kéba, Niels Klim rencontre dans les rues un criminel qui avait subi la « peine du bras » (la saignée), pour avoir disputé « sur l'essence et sur les attributs de Dieu »... et il songe à ce que les théologiens seraient ici envoyés en prison ou à l'hôpital¹⁰⁹. D'ailleurs, la religion des Potuans est très simple : quelques articles seulement forment la confession de foi¹¹⁰, et cela lui semble traduire une religion naturelle¹¹¹. À l'inverse, la religion du Firmament est inepte, qui présente 230 opinions différentes « touchant la figure sous laquelle il faut voir la divinité, 396 sur la nature et la qualité de l'âme »¹¹². Ces idées de départ conduisent Holberg à prôner la tolérance religieuse, qu'il rencontre à Potu¹¹³, et dans la province de Jochtan, où toutes les religions sont acceptées, et où, au lieu de la confusion qu'il redoutait, règne en fait la plus grande concorde. Cette liberté totale pousse les habitants à rivaliser de vertus pour persuader les autres de l'excellence de leur religion¹¹⁴.

Mais s'il est bien convaincu que forcer autrui à croire comme soi, c'est « déclarer qu'on voulait avoir seul les lumières de la raison en partage, et tomber, par conséquent, dans le défaut des fous qui croient seuls être sages »¹¹⁵, il est en fait favorable à une religion d'État, puisqu'il ne trouve rien à redire à ce qu'à Potu ceux qui attaquent la religion de l'État soient punis « comme perturbateurs du repos public »¹¹⁶. En bon luthérien, c'est un homme d'ordre, qui trouve satisfaisant le fait que les Potuans doivent être « toujours bien persuadés que le salut de chacun d'eux en particulier est si étroitement lié avec celui de l'État, que l'un ne peut être séparé de l'autre »¹¹⁷.

- Droit

Si peu juriste soit-il, Holberg l'est tout de même bien davantage que Swift et, dans ce domaine, il n'est pas raisonnable d'imaginer que le second ait pu servir de modèle au premier.

¹⁰⁷ *Ibid.*, ch. XIII.

¹⁰⁸ *Ibid.*, ch. XIV.

¹⁰⁹ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. III.

¹¹⁰ « Il est défendu, sous peine d'être exilé au Firmament, de faire des commentaires sur les livres saints. Ils conviennent tous de l'existence d'un Être Suprême, qui a créé toutes choses, et nul n'est inquiet pour les divergences d'interprétation » (*Ibid.*, ch. VI) ; il en va de même à Qvama : « Concernant la religion, ils ne nient pas l'existence de Dieu, mais ne se préoccupaient guère de la prouver : c'était ainsi, leurs parents avaient cru la même chose, et cette seule connaissance faisait leur théologie » (*Ibid.*, ch. XII).

¹¹¹ *Ibid.*, ch. VI.

¹¹² *Ibid.*, ch. X.

¹¹³ *Ibid.*, ch. VI.

¹¹⁴ *Ibid.*, ch. IX.

¹¹⁵ *Ibid.*, ch. VI.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

Holberg croit en une sorte de droit naturel qu'il voit s'exercer dans le Pays libre¹¹⁸, mais il pense nécessaire de tempérer ce droit naturel par une législation sociale et politique¹¹⁹. En tout cas, il se présente comme un défenseur de la liberté d'expression : à Potu, « s'il est interdit de discuter de religion, chacun est libre de donner son avis en tout autre domaine et de le soumettre à des débats publics »¹²⁰. En vérité, Holberg se montre un partisan du juste milieu ; c'est pourquoi l'appel contre les jugements est possible, mais il ne doit pas se faire inconsidérément¹²¹.

Et c'est à cause de cette posture philosophique que Holberg note comment Niels se félicite de la rareté de la peine de mort à Potu, sauf motif légitime et sérieux : celui qui prétend introduire une innovation dans la loi n'est recevable que si celle-ci entraîne un avantage pour la communauté, auquel cas il est récompensé. Mais si l'auteur n'a cherché que son intérêt personnel, il sera étranglé. On craint en effet chez le peuple souterrain que l'abrogation des « lois et coutumes n'ébranle les fondements de l'état. » Alors qu'au Danemark, les modifications sont faites dans l'intérêt particulier de ceux qui les proposent¹²². N'est-ce pas une sorte de *graphé paranomôn* que Holberg évoque sans la nommer¹²³ ?

Tolérance, équilibre, deux notions qui impliquent naturellement une intégration sans difficulté des étrangers. Holberg note ainsi que, dans la Terre Glaciale,

¹¹⁸ *Ibid.*, ch. IX.

¹¹⁹ « La question de l'état de nature, sur laquelle s'opposèrent Rousseau et Hobbes, en vient ainsi à se poser en la présence de Qvama, le pays des seuls véritables êtres humains du monde souterrain, qui vivent « comme les tout premiers hommes ». Toutefois, là où Hobbes vit un état de guerre civile, et Rousseau un état de bonheur perpétuel, Holberg conçoit une troisième théorie qui fait la synthèse des deux précédentes. Les premiers hommes vivaient bien dans un état de guerre, mais au lieu de se battre entre eux, ils luttaient contre leur environnement naturel. D'après Holberg, les hommes apprirent à se réunir en société pour lutter efficacement contre les hostilités naturelles de leur terre. S'il plaida en faveur de la libre pensée, dénonçant la censure et la persécution religieuse, il fut cependant un fervent adepte de l'absolutisme et de la monarchie de droit divin. Sa fidélité envers la couronne fut éprouvée et récompensée par les trois Rois qu'il eut l'occasion de servir de son vivant », in postface du *Voyage souterrain...*, *op. cit.*, édition de 2000, p. 251. Nous ferons simplement remarquer que, sur le strict plan chronologique, Holberg n'a pas pu faire une synthèse de Hobbes et de Rousseau, car ce dernier écrivit après lui.

¹²⁰ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. VIII.

¹²¹ À titre d'exemple, voici les mésaventures de Niels, alors qu'il avait voulu remettre en cause le jugement des *Karattes* (ceux qui instruisent les procès) qui préconisaient pour lui qu'il fût couronné : « Qu'ayant mal à propos révoqué en doute le jugement des *Karattes*, j'avais encouru le châtiment porté contre les calomnieux par l'espace troisième de l'espace majeur et quatrième de la loi (ils entendent par espaces majeurs et mineurs, ou *Skibol* et *Kibol*, les livres et les chapitres). Qu'en conséquence je méritais d'être saigné de mes deux branches selon la forme ordinaire et enfermé dans un cachot. Les termes de la loi, liv. 4, chap. 3, des calomnies sont proprement ceux-ci :

Spik. antri. Flak. Skak. mak. Tabu. Mihalati. Sila.

Que, quoique ce passage fût fort clair, la loi expresse et ne souffrant aucune exception, néanmoins Sa Sévérité *Potwane* avait résolu, par une faveur particulière, de me faire grâce et de pardonner mon crime, tant à cause du défaut de mon esprit hâtif qu'à cause de l'ignorance où j'étais par rapport à la loi même et aussi parce que l'on pouvait faire grâce à un nouveau venu, un étranger, sans violer la loi. Qu'enfin, pour me mieux témoigner sa faveur et sa bienveillance, il m'avait accordé une place parmi ses courtiers ordinaires, dont il espérait que je serais satisfait. », *Ibid.*, ch. IV.

¹²² *Ibid.*, ch. IV.

¹²³ On en trouve une autre trace quand il évoque les troubles de l'époque de Rabaku, lorsque les *Potwans* avaient prétendu remplacer l'hérédité par l'élection : « La proposition faite par un *quidam* de pouvoir choisir entre les enfants du prince celui qui paraissait le plus digne parut ouvrir la porte à tant de séditions que l'auteur du projet fut étranglé à l'issue de la réflexion que l'on fit sur son innovation. », *Ibid.*, ch. VII.

« tout anim
geosie »¹²⁴

- Aspects

Les
nette enco
auteurs, ma

- J

Holl

état.

Aim

du Syndic

coupable et

tuelle à ra

L'envoyait

l'on part a

chandises

de cette R

Commerce

marchandi

selon le no

L'ai déjà i

deux force

institution

comporter

Ci

royaume

« Ceux qu

cocteurs. I

et distiller

ce qui a c

Pr

hypothèc

¹²⁴ *Ibid.*, ch.

¹²⁵ On dit q

¹²⁶ *Ibid.*, ch.

¹²⁷ A l'arr

l'entendit

ser accout

le prix de

resembler

les tire et

¹²⁸ *Ibid.*, ch.

« tout animal, tout arbre qui obéit aux lois de l'État, peut avoir droit de bourgeoisie »¹²⁴.

- Aspects sociaux

Les spécificités de Swift et de Holberg apparaissent peut-être de manière plus nette encore dans ce domaine où, non seulement, on perçoit des différences entre les auteurs, mais même des divergences.

- Différences

Holberg met en avant des réalités économiques, alors que Swift n'en fait pas état.

Ainsi, lorsque Niels est au Firmament, il doit essayer la vindicte de la femme du Syndic, qui s'éprend de lui, ce qui l'horripile. Au moment de son procès, il plaide coupable et demande qu'on réduise sa peine. On la commue en condamnation perpétuelle à ramer sur une galère. « Cette galère appartenait à la République qui l'envoyait aux Mézendores ou Terres Étrangères. Ce voyage se fait une fois par an et l'on part au commencement du mois de Radir. On va quêrir dans ce pays des marchandises que la Martinie ne produit pas, en sorte que les Mézendores sont, à l'égard de cette République, ce que les Indes¹²⁵ sont à l'égard de nous. La *Compagnie du Commerce Mézendorique* est composée de marchands nobles et roturiers. Les marchandises se partagent, aussitôt que ceux-ci sont de retour, entre les intéressés, selon le nombre d'actions qu'ils ont dans la Banque. Les navires qui sont, comme je l'ai déjà insinué, des espèces de galères, vont à voiles et à rames. Chaque rame a deux forçats qui la font agir et c'est à quoi j'étais condamné... »¹²⁶. Ce détour par les institutions économiques permet à l'auteur d'égratigner au passage les modes de comportement européens¹²⁷.

Citons comme autre illustration le monopole de la distillation qui a cours au royaume de Potu. La boisson est en effet faite à partir du suc de certaines herbes. « Ceux qui vendent cette boisson sont nommés vulgairement : *Minhalpi* ou herbicoqueurs. Le nombre en est fixé dans chaque ville et ils ont seuls le privilège de cuire et distiller ces herbes. » Aucun officier de la cour ne peut s'y livrer, contrairement à ce qui a cours dans « notre monde »¹²⁸.

- Divergences

Plus intéressantes encore que les créations de Holberg par rapport à son hypothétique modèle sont les divergences qui séparent les deux auteurs. Afin de

¹²⁴ *Ibid.*, ch. XI.

¹²⁵ On dit qu'il avait projeté de s'y rendre, mais que la distance l'avait en définitive fait renoncer.

¹²⁶ *Ibid.*, ch. X.

¹²⁷ À l'arrivée en Picardanie, le bateau est inspecté par l'administration des Douanes, à cause de l'interdiction qui est faite d'imposer de la *slac*. « La raison de cette défense vient de ce que les habitants ont accoutumé de donner des choses très utiles en échange de ces herbes étrangères, ce qui diminue aussi le prix de celles du pays, lesquelles servent néanmoins au même usage. De sorte qu'en cela les Picardans ressemblent aux Européens, qui n'estiment les choses qu'à proportion de l'éloignement du lieu d'où on les tire et où elles sont produites. », *Ibid.*, ch. XI.

¹²⁸ *Ibid.*, ch. V.

n'être pas trop long, nous en indiquerons deux seulement, qui révèlent des conceptions philosophiques et sociales radicalement différentes, et qui, par voie de conséquence, amènent à relativiser le rôle de modèle que Swift a pu jouer vis-à-vis de Holberg.

Pour Swift, à n'en pas douter, la vieillesse est un naufrage. Il suffit de lire le passage qui concerne les *Struldbruggs* (immortels) du royaume de Luggnagg. Ce sont des vieux aigris et envieux, atteints par toutes les infirmités de l'âge et d'autant plus amers qu'ils savent que cela ne finira jamais. À 90 ans, ils perdent leurs dents et leurs cheveux, mangent et boivent n'importe quoi, mais leurs infirmités n'évoluent plus. Puis ils perdent les mots, la mémoire. Comme la langue évolue, au bout de 200 ans, ils ne comprennent plus rien. Ils sont à la charge de l'État, mais mendient parce qu'ils reçoivent peu, bien que cela leur soit interdit¹²⁹. Holberg, à l'inverse, se félicite de ce que les Potuans honorent les vieillards¹³⁰. À Quamsø, personne n'est malade et tout le monde vit très vieux, sans que Holberg note la décrépitude que Swift décrit à loisir. Néanmoins les habitants de ce pays ne sont pas heureux, car ils ne connaissent pas les angoisses de la maladie et de la vieillesse¹³¹. Dans le royaume de Quamboia, « l'ordre de la Nature est renversé sens dessus dessous » : plus on avance en âge, plus on y est « frétilants, voluptueux et lascifs ». Donc, on n'accède aux emplois publics qu'à condition d'avoir moins de 40 ans. « Un tel renversement de l'ordre naturel en attire un autre dans les lois civiles », ainsi nul ne peut administrer ses biens au-delà de 39 ans, les contrats sont nuls chez les plus de 40 ans¹³². Enfin, dans le Pays Libre, tous les « habitants y sont leurs propres juges. Ils consistent en familles distinguées les unes des autres, qui ne reconnaissent aucune domination, ni aucune loi et qui, cependant, forment entre elles une espèce de société dont les vieillards consultent ensemble sur les affaires communes et exhortent chacun à la concorde et à l'observance de ce premier précepte de la Nature : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit »¹³³.

Mais ce qui, plus que tout, oppose radicalement Holberg à Swift est la question des femmes. Certes, les deux auteurs ont, à des titres divers, des rapports difficiles avec elles, mais si Swift est ouvertement misogynne, nous l'avons dit, tel n'est pas le cas de Holberg. Pour l'Irlandais, les femmes sont inconstantes¹³⁴. Rien d'étonnant à cela : ce sont des êtres inférieurs ; à Laputa, Gulliver est en effet obligé de limiter ses échanges aux femmes, pages, boutiquiers ou frappeurs [ceux qui frappent pour rappeler qu'il faut parler], c'est-à-dire à ce qui constitue le bas de la société¹³⁵. D'ailleurs, lorsque Swift veut dépeindre, par l'absurde, la proposition de l'Académie de Lagado de supprimer les mots, il note que ceux-ci n'ont trouvé de défenseurs qu'auprès du bas peuple, des illettrés et des femmes¹³⁶. Incroyablement englué dans un conservatisme qui fait aujourd'hui sourire, Swift ne voit dans les femmes, par essence frivoles et légères¹³⁷, qu'un objet de plaisir au service du

¹²⁹ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 3^e partie, ch. X.

¹³⁰ *Le voyage souterrain..., op. cit.*, ch. VII.

¹³¹ *Ibid.*, ch. IX.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Voyages de Gulliver, op. cit.*, 3^e partie, ch. II.

¹³⁵ *Ibid.*, 3^e partie, ch. IV.

¹³⁶ *Ibid.*, 3^e partie, ch. V.

¹³⁷ Lors d'un débat à l'Académie de Lagado sur la manière de percevoir l'impôt, l'un des protagonistes défend l'idée selon laquelle « on pourrait [...] mettre un impôt sur la beauté et l'élégance des femmes, en

mâle¹³⁸. Tout naturellement, donc, une vieille femme devient un être abject pour Swift, qui se plaît manifestement à écrire, à propos des Struldbruggs devenus vieux : « Je n'ai jamais rien vu d'aussi répugnant, mais les femmes sont encore plus horribles que les hommes »¹³⁹. Et les choses sont identiques chez les Yahoos, où « à côté des affections réelles, il existe les maladies imaginaires auxquelles sont sujettes nos femelles... »¹⁴⁰, et où « la lubricité, la coquetterie, la jalousie et la médisance se retrouvent toujours, même à l'état d'ébauche, dans l'instinct féminin »¹⁴¹.

Fort éloigné de ces clichés qui encombrant la littérature de l'époque, Holberg tient sur les femmes un discours intelligent, totalement en avance sur son temps. Dans la ville de Kaki, les femmes ont accès aux charges publiques, car seul le mérite décide de l'octroi d'une fonction¹⁴², et il ne fait évidemment aucun doute dans l'esprit de l'auteur que les femmes en possèdent autant que les hommes. Dans le royaume de Cockleku¹⁴³, les hommes font la cuisine « et les autres fonctions viles et pénibles ; les femelles possèdent toutes les autres dignités, tant civiles que militaires et religieuses. » Ils s'imaginent tous que l'ordre de la nature veut, ainsi, que les femmes doivent gouverner, battre leurs maris, les envoyer moudre le grain, leur faire balayer la maison, coudre, tisser. La raison dont les femelles se servent pour justifier cette coutume est que la Nature, ayant donné aux mâles la force du corps, a voulu par là les destiner aux fonctions les plus pénibles et les plus basses. « Ici les mâles vendent leurs faveurs et se tiennent en des maisons de débauche qu'on reconnaît à des enseignes ou à des écriteaux placés sur la porte »¹⁴⁴. Et visiblement, Holberg prend plaisir à ridiculiser la misogynie : « J'avais appris chez les Coclékuans qu'un État est en danger lorsque les femmes sont admises aux charges publiques parce que ce sexe impérieux et ambitieux cherche toujours à étendre son autorité et sa puissance et peu à peu, à s'arroger la souveraineté. Sur cela, je résolus de demander que les femmes fussent expulsées de l'administration des charges publiques et qu'elles en fussent exclues pour jamais. Je me flattais d'avoir bientôt force partisans, m'assurant qu'il ne me serait pas difficile de prouver les maux inséparables de l'autorité des femmes et le danger où le sexe masculin serait si l'on n'y mettait ordre... » Il rédige donc un projet de décret, que le prince lui déconseille de proposer en loi, mais il s'obstine et se retrouve sur la place du marché, la corde au cou. Il est évidemment condamné par le Sénat, qui constate que la société est composée de moitié de femmes, que la Nature n'agit pas aveuglément et qu'elle a donné du discernement aux femmes, et que l'État manquant souvent de bons sujets mâles, il serait absurde d'interdire aux femmes d'exercer des fonctions publiques. Niels Klim est condamné à mort, mais le prince commue sa peine, et c'est ainsi qu'il se retrouve en exil au Firmament¹⁴⁵, où nous l'avons précédemment rencontré.

laissant à celles-ci le même privilège qu'aux hommes, c'est-à-dire le droit de fixer la somme à payer. Mais on ne taxerait pas la fidélité conjugale, ni la chasteté, ni le bon sens, ni le bon caractère, car les rentrées ne couvriraient pas les frais de perception. » - *Ibid.*, 3^e partie, ch. VI.

¹³⁸ « la taxe la plus forte se percevrait sur les succès féminins des hommes, et varierait suivant le nombre et la nature des faveurs reçues », *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*, 3^e partie, ch. X.

¹⁴⁰ *Ibid.*, 4^e partie, ch. VI.

¹⁴¹ *Ibid.*, 4^e partie, ch. VII.

¹⁴² *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. II.

¹⁴³ Ce qui signifie « cocorico ».

¹⁴⁴ *Le voyage souterrain...*, *op. cit.*, ch. IX.

¹⁴⁵ *Ibid.*

